

Jeu Tour de France

Etape n°	4	5	6	7	8	9	CG1	10	11	12	13
Premier	33	55	1	91	91	101	1	1	128	91	118
Deuxième	34	64	11	128	131	121	11	21	55	55	65
Troisième	144	91	2	131	55	171	2	51	105	105	171
Quatrième	134	152	21	64	105	43	21	25	165	131	28
Combatif	142	157	1	157	155	101		41	123	157	171
Reste	181	181	177	176	176	176		175	174	174	171

Etape n°	15	CG2	16	17	18	19	20	21	M. Pois	Maillot Vert	Général
Premier	1	21	21	105	41	1	41	101	41	33	1
Deuxième	21	1	1	118	118	71	21	105	1	105	21
Troisième	2	2	35	55	16	41	17	33	93	131	2
Quatrième	51	51	51	132	93	17	1	64	17	64	51
Combatif	34			33	41	41	17				41
Reste	169		164	164	162	160	158	158			

Résumé des premières étapes :

Après quelques étapes, le Tour ressemble déjà à une série Netflix : des rebondissements, des chutes, du suspense... et personne ne veut attendre l'épisode suivant.

Les sprinteurs ont gagné les étapes plates avec une élégance toute relative : à 75 km/h, ils se frottent les épaules en expliquant ensuite qu'ils avaient « tout sous contrôle ». Bien sûr...

Les grimpeurs, eux, patientent. Ils regardent les étapes de plaine comme un chat regarde un bain : avec un profond manque d'enthousiasme.

Les échappés continuent leur mission traditionnelle : parcourir 180 km devant... pour être repris à 800 mètres de la ligne. Ils recevront en récompense le prix de la combativité... et deux crampes.

Les directeurs sportifs parlent déjà de « stratégie », alors qu'ils passent surtout leur temps à crier « Allez ! Allez ! » dans l'oreillette.

Les commentateurs, eux, annoncent toutes les dix minutes que « le Tour est peut-être en train de basculer ». Heureusement qu'il dure trois semaines, sinon il aurait déjà basculé une bonne cinquantaine de fois.

Au classement général, quelques secondes séparent les favoris... mais déjà plusieurs heures les séparent des journalistes qui cherchent le moindre indice psychologique.

Et pendant ce temps-là, le public applaudit tout ce qui roule : les champions, les derniers du classement... et même la voiture-balai.

Bref, après quelques jours de course, personne n'a encore gagné le Tour... mais tout le monde est déjà persuadé de savoir qui va le perdre !

Étape 6 – Pau → Gavarnie-Gèdre : le Tourmalet a parlé... et il n'a pas été très bavard.

Au programme : 186 km, le Tourmalet et une arrivée en montée. Autrement dit, une journée où les grimpeurs sourient... et les sprinteurs cherchent déjà le bus.

Pendant que l'échappée croyait encore au miracle, le peloton savait très bien qu'elle servait surtout de décoration pour les cartes postales des Pyrénées.

Puis est arrivé Tadej Pogačar.

Une accélération. Puis une autre. Et soudain, tout le monde s'est retrouvé à faire la connaissance du paysage... de très loin derrière lui.

Le Slovène a escaladé le Tourmalet à un rythme qui a fait chauffer les chronomètres, avant de s'envoler seul vers Gavarnie-Gèdre.

Jonas Vingegaard a bien essayé de limiter les dégâts, mais courir après Pogačar aujourd'hui, c'était un peu comme essayer de rattraper un TGV en trottinette.

Remco Evenepoel et les autres favoris ont compris que le maillot jaune avait décidé de prendre un peu d'avance... beaucoup d'avance.

Les commentateurs ont sorti leur phrase préférée : « Le Tour n'est pas terminé... » Oui, mais Pogačar vient quand même d'envoyer une belle carte postale à la concurrence : « Amitiés des Pyrénées, je vous attends à Paris ! »

Étape 7 – Hagetmau → Bordeaux : retour au plat... et au grand bazar des sprinteurs !

Après avoir passé la veille à grimper le Tourmalet, les coureurs ont découvert un relief tellement plat qu'ils ont cru rouler sur une table de billard.

Les grimpeurs ont profité de cette journée pour récupérer... cachés bien au chaud au milieu du peloton, comme des touristes qui attendent le prochain télésiège.

Les équipes de sprinteurs, elles, ont pris les commandes avec une seule idée en tête : « Aujourd'hui, personne ne vole notre arrivée ! »

L'échappée a fait ce qu'elle fait de mieux : prendre des photos des vignobles bordelais avant d'être reprise avec une précision suisse à quelques kilomètres de l'arrivée.

À l'approche de Bordeaux, le peloton est devenu une véritable machine à laver : ça frotte, ça se replace, ça râle... mais tout le monde assure après l'arrivée que « tout s'est bien passé ».

Le sprint final s'est disputé à une vitesse où les moustiques demandaient l'autorisation de dépasser.

Les favoris du classement général ont, eux, appliqué leur devise du jour : ne rien gagner... mais surtout ne rien perdre.

Le maillot jaune a passé une journée presque reposante : aucun col, aucune attaque de Pogačar, juste 175 kilomètres à surveiller que personne ne fasse une bêtise.

Bilan de l'étape :

- les sprinteurs sont ravis ;
- les grimpeurs ont enfin respiré ;
- les directeurs sportifs ont perdu leur voix ;

- et les téléspectateurs savent désormais qu'une étape de plaine peut être calme... jusqu'aux 500 derniers mètres, où tout le monde décide soudain de rouler comme s'il y avait une promotion sur le Bordeaux !

Étape 8 –Périgueux → Bergerac : quand la Dordogne devient le royaume des sprinteurs!

Après les Pyrénées, retour sur un terrain presque plat. Les grimpeurs ont rangé les braquets de montagne et les sprinteurs ont ressorti les gros mollets.

Comme d'habitude, une poignée de courageux est partie à l'avant avec un objectif très clair : ... passer quelques heures à la télévision avant d'être gentiment récupérée par le peloton.

Derrière, les équipes de sprinteurs ont roulé avec la délicatesse d'un train de marchandises : « Vous pouvez rêver, mais aujourd'hui, c'est nous qui décidons ! »

À l'approche de Bergerac, tout le monde s'est replacé en même temps. Une démonstration parfaite de la théorie selon laquelle une route de huit mètres de large peut accueillir... vingt mètres de coureurs.

Les derniers kilomètres ont ressemblé à une partie de flipper : ça accélère, ça se faufile, ça freine... et chacun affirme après l'arrivée qu'il avait « encore un peu de jus ».

Le vainqueur du sprint a levé les bras avec le sourire, tandis que les autres expliquaient qu'ils étaient « un peu enfermés ». Étrangement, cette phrase revient tous les ans.

Pendant ce temps, Tadej Pogačar a passé une journée tranquille, bien protégé par son équipe, en gardant précieusement son maillot jaune après son récital pyrénéen de la veille.

Bilan du jour :

- les sprinteurs ont retrouvé le sourire ;
- les grimpeurs ont économisé leurs jambes ;
- les directeurs sportifs ont perdu quelques cheveux dans le final ;
- et les spectateurs ont compris qu'à Bergerac, le meilleur cru du jour... c'était encore le sprint !

Étape 9 – Malemort → Ussel : la canicule a gagné... mais pas l'étape ! ☀️🚲

La journée a commencé par une victoire inattendue : celle du thermomètre. Avec des températures proches de 40 °C, les organisateurs ont raccourci l'étape d'une trentaine de kilomètres. Même le soleil trouvait que c'était un peu trop.

Dès le départ, les baroudeurs se sont dit : « C'est aujourd'hui ou jamais ! » Et, pour une fois, le peloton leur a répondu : « Faites donc... on a trop chaud pour courir après. »

Une échappée de costauds a pris le large et, contre toute attente, elle est allée au bout.

À quelques kilomètres de l'arrivée, **Mathieu van der Poel** a décidé que partager, c'était très surfait. Une accélération, un regard derrière l'épaule... et direction Ussel en solo.

Derrière lui, **Jonas Johannessén** et **Tom Pidcock** se sont disputé les miettes, pendant que Pidcock se remettait d'un ennui mécanique qui aurait découragé bien des mortels.

Dans le peloton, **Tadej Pogačar** a passé une journée presque paisible : mission accomplie, le maillot jaune est resté bien au frais... enfin, façon de parler.

Bilan du jour :

- les attaquants ont enfin eu le dernier mot ;
- les favoris ont économisé leurs cartouches ;
- les bidons ont circulé plus vite que les attaques ;
- et tout le monde a terminé avec la même pensée : **demain, si on pouvait commander un peu d'ombre au menu, ce ne serait pas de refus !** 🌧️ 😊

Étape 10 – Aurillac → Le Lioran : bienvenue dans le Cantal, où les vaches regardent passer les champions !

Après une journée de repos, les coureurs avaient visiblement oublié un détail : le Cantal est une région où le mot « plat » n'existe pas.

Dès le départ d'Aurillac, les jambes ont commencé à négocier avec le cerveau :
« Tu es sûr qu'on ne pouvait pas faire une petite étape de 80 km ? »

Les échappés sont partis avec courage, optimisme... et probablement un GPS datant de l'année dernière.

Dans les bosses du final, les favoris ont commencé à se jauger comme des joueurs de poker autour d'une table.

Puis, comme souvent, quelqu'un a décidé qu'il était temps d'appuyer un peu plus fort sur les pédales.

Les écarts se sont creusés, les visages se sont allongés et les commentateurs ont prononcé leur phrase favorite :

« Attention, le Tour est peut-être en train de basculer ! »

Au Lioran, les coureurs ont franchi la ligne avec deux certitudes :

- **le Cantal est magnifique ;**
- **le Cantal est beaucoup moins magnifique à 180 pulsations par minute.**

Bilan du jour :

- **les grimpeurs ont souri ;**
- **les sprinteurs ont souffert ;**
- **les directeurs sportifs ont crié ;**
- **et les vaches du Cantal ont assisté, impassibles, à un nouveau chapitre du Tour de France.**

Après tout, elles voient passer des cyclistes depuis plus longtemps que certains commentateurs sont à l'antenne !

Étape 11 – Vichy → Nevers : 180 km pour finir au sprint... comme d'habitude !

Après la journée de repos, les coureurs ont quitté Vichy avec une certitude : il allait falloir pédaler.
Une information qui, étonnamment, revient tous les matins sur le Tour.

L'échappée du jour est partie dès le kilomètre zéro avec un objectif clair : profiter des caméras, des paysages et d'un peu de tranquillité avant le retour des gros bras.

Pendant ce temps, les équipes de sprinteurs ont contrôlé la course avec la subtilité d'un rouleau compresseur.

À 50 km de l'arrivée, les favoris du classement général ont commencé à remonter dans le peloton, uniquement pour éviter qu'un collègue maladroit ne décide de visiter le fossé.

À l'approche de Nevers, la tension est montée d'un cran. Les oreillettes ont chauffé :

« À gauche ! Non, à droite ! Non, restez au milieu ! »

Dans le final, les trains des sprinteurs ont roulé si vite que même les GPS ont eu du mal à suivre.

Le vainqueur a levé les bras au ciel, le deuxième a demandé à revoir les images, et le troisième a expliqué qu'il lui manquait « 20 mètres ».

Bilan du jour :

- les sprinteurs ont gagné ;
- les grimpeurs ont récupéré ;
- les commentateurs ont annoncé pour la 37e fois que « le Tour entre dans une phase décisive » ;
- et les habitants de Nevers ont découvert qu'un peloton peut traverser leur ville plus vite qu'un automobiliste cherchant une place de stationnement !

Rendez-vous demain, avec une nouvelle étape, de nouvelles souffrances... et les mêmes interviews d'après-course ! 🌀😊

Étape 12 – Magny-Cours → Chalon-sur-Saône : quand les cyclistes se prennent pour des pilotes !

Départ du célèbre circuit de Magny-Cours. Pendant quelques minutes, certains coureurs ont dû rêver qu'ils étaient en Formule 1. Malheureusement, leurs vélos plafonnent encore un peu en dessous des 300 km/h.

L'échappée du jour a démarré à toute allure, convaincue qu'un miracle était possible. Le peloton, lui, connaissait déjà le scénario : « On vous rattrape avant le générique de fin. »

Toute la journée, les équipes de sprinteurs ont contrôlé la course avec une précision digne d'un stand Ferrari... les changements de roue en moins.

Les favoris du classement général ont adopté leur tactique habituelle : ne rien tenter, ne rien perdre, et surtout ne pas tomber.

À 30 kilomètres de l'arrivée, le stress est monté d'un cran. À 10 kilomètres, il a doublé. À 1 kilomètre, plus personne ne respirait.

Le sprint final a été lancé à une vitesse telle que les panneaux « Chalon-sur-Saône » ont à peine eu le temps d'être lus.

Le vainqueur a levé les bras, le deuxième a regardé son guidon, et le troisième a expliqué qu'il lui manquait « une demi-roue ».

Bilan du jour :

- les sprinteurs sont ravis ;
- les grimpeurs ont économisé de précieuses calories ;
- les commentateurs ont parlé de « journée de transition » pendant quatre heures ;
- et Magny-Cours a rappelé que, même sans moteur, les coureurs du Tour savent aussi aller très vite !

Rendez-vous demain, pour une nouvelle étape où les jambes souffriront... et où les interviews d'après-course seront exactement les mêmes !

Étape 13 – Dole → Belfort : entre Louis Pasteur et le Lion, il y avait surtout des mollets !

Les coureurs ont quitté Dole, patrie de Louis Pasteur, en espérant que quelqu'un ait inventé un vaccin contre les crampes.

Dès le kilomètre zéro, les baroudeurs sont partis à l'aventure, fidèles à leur devise : « On n'a aucune chance, alors tentons-la ! »

Le peloton, lui, a laissé faire avec son air habituel : « Profitez bien des caméras, on arrive plus tard. »

La route vers Belfort a offert son lot de bosses, de faux plats et de coups de vent. Bref, une journée parfaite pour rappeler aux coureurs que la Franche-Comté n'est pas un billard.

Les favoris du général ont passé leur temps à surveiller leurs adversaires avec plus d'attention qu'un joueur d'échecs en finale de championnat.

À l'approche de Belfort, le stress est monté d'un cran. Entre ceux qui visaient la victoire et ceux qui visaient simplement l'arrivée, chacun avait ses priorités.

Les directeurs sportifs ont répété dans les oreillettes :
« Restez placés ! »

Une phrase entendue environ une fois par minute depuis le départ de Lille.

Le vainqueur a levé les bras. Les autres ont levé les yeux au ciel.

Bilan du jour :

- les échappés ont gagné quelques heures de télévision ;
- les favoris ont conservé leurs secondes ;
- les sprinteurs ont serré les dents ;
- et le Lion de Belfort est resté le seul à n'avoir absolument pas bougé de toute la journée !

Rendez-vous demain, avec une nouvelle étape, de nouvelles douleurs... et toujours les mêmes interviews d'après-course !

Étape 14 – Mulhouse → Le Markstein-Felling : les Vosges ont décidé de faire du tri !

Au départ de Mulhouse, tout le monde affichait un grand sourire. Quelques heures plus tard, il ne restait plus que des grimaces et des lunettes embuées de sueur.

Les coureurs avaient rendez-vous avec les Vosges : Petit Ballon, Platzerwasel et, pour finir, Le Markstein. Un programme concocté par quelqu'un qui n'aime visiblement pas les quadriceps.

Les échappés sont partis avec enthousiasme. Les favoris, eux, sont partis avec une calculatrice.

Dans chaque montée, le peloton s'est un peu plus transformé en puzzle de 180 pièces.

Les sprinteurs ont rapidement adopté leur tactique favorite : « À ce soir dans le grupetto ! »

Tadej Pogačar a fait du Tadej Pogačar : accélérer quand tout le monde aimerait justement ralentir.

Jonas Vingegaard a tenté de suivre, pendant que les autres favoris se demandaient si leur compteur n'affichait pas les pourcentages en mode "exagéré".

Au sommet du Markstein, certains levaient les bras, d'autres cherchaient simplement de l'oxygène.

Les commentateurs ont alors prononcé leur phrase préférée pour la 58e fois depuis Lille :

« Le Tour est peut-être en train de basculer ! »

Bilan du jour :

- les grimpeurs sont heureux ;
- les sprinteurs sont épuisés ;
- les kinés préparent une longue soirée ;
- et les Vosges ont rappelé qu'elles sont petites sur une carte... mais très grandes quand on les monte à vélo !

Étape 15 – Champagnole → Plateau de Solaison : quand le Jura dit "bonjour" et que la Haute-Savoie dit "tiens, prends 11 % !"

Au départ de Champagnole, tout le monde était détendu. Une erreur de débutant.

Les échappés sont partis comme d'habitude, persuadés qu'ils avaient rendez-vous avec la gloire. Ils avaient surtout rendez-vous avec le Plateau de Solaison.

Les sprinteurs ont rapidement compris que leur mission du jour consistait à trouver le grupetto... puis à ne plus le quitter.

Pendant ce temps, les favoris se regardaient avec le sourire. Ce genre de sourire qui signifie en réalité : « J'espère que ce ne sera pas moi qui exploserai le premier. »

Puis est arrivé le Plateau de Solaison.

Une montée à plus de 11 % par endroits. Autrement dit, une pente suffisamment raide pour faire regretter aux coureurs de ne pas avoir choisi le curling.

Tadej Pogačar a fait du Pogačar : accélérer au moment précis où tout le monde cherchait désespérément un bouton "pause".

Vingegaard s'est accroché, les autres ont limité les dégâts, et les commentateurs ont sorti leur phrase favorite pour la 73e fois :

« Mesdames et messieurs, le Tour est peut-être en train de basculer ! »

Au sommet, certains levaient les bras. D'autres cherchaient simplement à retrouver leur fréquence cardiaque de repos.

Bilan du jour :

- les grimpeurs sont heureux ;
- les sprinteurs sont arrivés plus tard ;
- les kinés vont travailler tard ce soir ;
- et le Plateau de Solaison a officiellement été inscrit sur la liste des endroits à éviter en vacances à vélo !

Étape 16 – Évian-les-Bains → Thonon-les-Bains : une balade au bord du lac... avec quelques détails en montée !

Au départ d'Évian, certains coureurs ont cru à une journée de récupération. Il faut dire qu'entre deux villes thermales, ça sentait presque les vacances.

C'était oublier un détail : au Tour de France, même les cartes postales ont des pourcentages à deux chiffres.

Les échappés sont partis avec leur enthousiasme habituel :

« Aujourd'hui, on va au bout ! »

Le peloton leur a répondu :

« D'accord... mais seulement si Pogačar est de bonne humeur. »

Entre les bosses du Chablais et les routes surplombant le lac Léman, les coureurs ont découvert des paysages magnifiques qu'ils n'ont malheureusement pas eu le temps de regarder.

Dans le final, les favoris ont commencé leur partie d'échecs préférée : observer, accélérer, observer encore... puis accélérer quand même.

Les directeurs sportifs ont répété dans les oreillettes :

« Mange ! Bois ! Respire ! »

Des conseils qui, étonnamment, restent utiles même en dehors du Tour.

À l'arrivée à Thonon-les-Bains, certains levaient les bras, d'autres cherchaient surtout un fauteuil.

Bilan du jour :

- les grimpeurs ont apprécié ;
- les sprinteurs ont souffert ;
- les kinés ont ajouté des heures supplémentaires ;
- et le lac Léman a rappelé qu'il est magnifique... surtout quand on le regarde sans avoir 3 000 kilomètres de Tour dans les jambes !

Étape 17 – Chambéry → Voiron : entre la Chartreuse et la célèbre liqueur, certains ont fini complètement distillés !

Au départ de Chambéry, les coureurs ont regardé le profil de l'étape avec une certaine méfiance. Après deux semaines et demie de Tour, même une petite bosse est perçue comme l'Everest.

Les échappés sont partis avec leur optimisme habituel :

« Aujourd'hui, c'est notre jour ! »

Le peloton leur a répondu :

« Oui, oui... comme hier, avant-hier et les douze autres fois. »

Entre les routes de l'Isère et les reliefs de la Chartreuse, les jambes ont commencé à envoyer des lettres de démission au cerveau.

Les favoris du général, eux, ont adopté leur stratégie favorite : ne rien tenter, ne rien perdre et surtout éviter de finir par terre.

À l'approche de Voiron, la tension est montée d'un cran. Les sprinteurs rêvaient d'un sprint, les puncheurs d'une attaque, et les grimpeurs rêvaient surtout du massage du soir.

Les directeurs sportifs ont usé leurs dernières cordes vocales :

« Restez placés ! »

Une phrase entendue environ 4 000 fois depuis le Grand Départ.

Le vainqueur a levé les bras au ciel. Les autres ont levé les yeux au ciel.

Bilan du jour :

- les échappés ont encore tenté leur chance ;
- les favoris ont encore surveillé leurs secondes ;
- les kinés envisagent de demander une prime de montagne ;
- et Voiron a rappelé au peloton qu'après 17 étapes, la seule Chartreuse autorisée reste celle du paysage !

Étape 18 – Voiron → Orcières-Merlette : les Alpes ont officiellement demandé la reddition du peloton !

Au départ de Voiron, les coureurs savaient qu'une seule chose les attendait : monter. Longtemps. Très longtemps.

Les sprinteurs ont regardé le profil de l'étape avec la même expression que quelqu'un découvrant sa feuille d'impôts.

L'échappée est partie tambour battant, persuadée que les favoris allaient se regarder toute la journée.

Les favoris, eux, ont répondu :

« On se retrouvera dans les vingt derniers kilomètres... et là, on verra qui a encore des jambes. »

Au fil des cols, le peloton s'est transformé en une succession de petits groupes, puis en une collection de grimaces.

À Orcières-Merlette, la pente a fait son œuvre : elle a séparé les hommes des champions... et les champions de leurs dernières réserves d'énergie.

Pogačar a fait du Pogačar, Vingegaard a regardé le tour dans son canapé comme nous, et les autres ont fait ce qu'ils ont pu.

Les commentateurs, eux, ont sorti leur classique :

« Mesdames et messieurs, le Tour est peut-être en train de basculer ! »

Pour la 82e fois depuis le Grand Départ.

Au sommet, certains ont levé les bras, d'autres ont simplement levé les yeux vers le ciel en se demandant pourquoi ils n'avaient pas choisi le golf.

Bilan du jour :

- les grimpeurs sont heureux ;
- les sprinteurs sont toujours quelque part dans les Alpes ;
- les kinés travaillent en heures supplémentaires ;
- et Orcières-Merlette a rappelé qu'au Tour de France, « arrivée en altitude » est une autre façon de dire : « Bon courage à tous ! »

Étape 19 – Gap → L'Alpe d'Huez : 21 virages, 1 000 grimaces !

Au départ de Gap, les coureurs savaient qu'ils allaient finir à l'Alpe d'Huez. Certains ont immédiatement envisagé de faire demi-tour.

Les échappés sont partis avec leur optimisme habituel :

« Si on prend dix minutes d'avance, ça peut passer ! »

Derrière, les favoris ont souri. Un sourire qui voulait dire : « On se retrouve dans les lacets. »

Toute la journée, les Alpes ont rappelé une règle essentielle : plus on approche de Paris, plus les montagnes deviennent méchantes.

Les sprinteurs, eux, ont créé leur club privé : le Gruppetto de l'espoir.

Puis est arrivée l'Alpe d'Huez.

Vingt-et-un virages, des milliers de spectateurs, et autant de personnes pour rappeler aux coureurs qu'ils avaient encore des jambes... enfin, en théorie.

« Pogačar a accéléré. Les autres ont essayé de suivre. Quant à Vingegaard, il regardait malheureusement l'étape depuis son canapé, probablement avec une poche de glace sur l'épaule. »

À partir du virage n°10, tout le monde a perdu la notion du temps. Au virage n°5, certains ont perdu la notion de leurs propres jambes.

Au sommet, le vainqueur a levé les bras. Les autres ont simplement levé un pouce pour indiquer qu'ils étaient toujours vivants.

Bilan du jour :

- l'échappée a rêvé ;
- les grimpeurs ont brillé ;
- les kinés ont réservé leur week-end ;
- et l'Alpe d'Huez a une nouvelle fois rappelé qu'elle est moins une montée... qu'un examen final du Tour de France !

Étape 20 – Le Bourg-d'Oisans → Alpe d'Huez : le bouquet final... avec option souffrance !

Après l'Alpe d'Huez de la veille, les coureurs ont découvert qu'il fallait... y retourner. Les organisateurs avaient manifestement coché la case « **sans pitié** ».

Au départ du Bourg-d'Oisans, chacun répétait la même phrase :

« **Plus que deux jours... plus que deux jours...** »

Au programme : Croix de Fer, Télégraphe, Galibier, Sarenne... puis l'Alpe d'Huez. En clair, une randonnée de 170 km avec **5 450 mètres de dénivelé**.

Les échappés sont partis en se disant que tout était possible.

Les favoris les ont laissés rêver... un petit moment.

Dans le Galibier, certains coureurs ont commencé à discuter avec leur vélo. Le vélo, lui, refusait de répondre.

La descente du col de Sarenne a rappelé que le Tour ne se gagne pas seulement en montée... mais qu'il peut aussi se perdre en descente.

Puis est arrivée l'ultime ascension vers l'Alpe d'Huez, cette fois par un versant inhabituel. Les jambes étaient vides, mais le public, lui, avait encore de la voix.

Devant, les meilleurs ont livré leur dernière bataille en montagne. Derrière, le gruppette calculait surtout l'heure de fermeture de la ligne d'arrivée.

À l'arrivée, les sourires étaient rares... mais les soupirs de soulagement nombreux.

Bilan du jour :

- les grimpeurs ont tout donné ;
- les équipiers ont fini au courage ;
- les kinés ont préparé les glaçons ;
- et les coureurs ont enfin compris que, demain, il n'y aurait plus qu'à rejoindre Paris... enfin, presque !

Étape 21 – Paris, Champs-Élysées : le rideau tombe... mais pas sans spectacle !

Après trois semaines de bagarre, de pluie, de chaleur, de cols et de coups de pédale, le peloton est arrivé à Paris avec une seule certitude : **plus personne ne voulait voir une montagne avant 2027.**

Les premières heures ont ressemblé à une grande réunion de famille : poignées de main, photos, coupes de champagne... et quelques coureurs qui souriaient enfin sans souffrir.

Mais cette année encore, impossible de se contenter d'un simple défilé.

Les trois passages par **Montmartre** ont rapidement rappelé que le Tour ne se terminait plus tout à fait en roue libre. ([L'Équipe](#))

Dans la rue Lepic, les supporters étaient si nombreux qu'on avait parfois du mal à distinguer les coureurs des spectateurs.

Les puncheurs ont tenté leur dernière carte.

Les sprinteurs ont demandé à leurs équipiers de ne pas les oublier dans la montée.

Les équipiers, eux, ont répondu : « **Désolé... on n'a plus de jambes non plus !** »

Les directeurs sportifs ont crié une dernière fois dans les oreillettes... avant de réaliser que personne n'avait encore assez d'énergie pour leur répondre.

Puis est venu le grand sprint sur les Champs-Élysées.

Une dernière accélération, un dernier bouquet... et surtout un immense soupir de soulagement collectif.

Tadej Pogačar a pu savourer son cinquième Tour de France, construit sur une domination impressionnante du début à la fin.

Bilan de cette Grande Boucle 2026 :

- des cols qui ont fait pleurer les sprinteurs ;
- un Vingegaard malheureusement contraint à l'abandon ;
- des Alpes impitoyables ;
- Montmartre adopté par tout le monde... sauf les mollets ;
- et des millions de spectateurs qui ont une nouvelle fois prouvé qu'en juillet, le vélo est bien plus qu'un sport.

Rideau sur le Tour 2026.

Les coureurs vont enfin pouvoir manger une raclette sans calculer les calories... jusqu'au premier stage de reprise !

Fin du tour de France 2026